

Message à l'occasion du Nouvel An

Frères et Sœurs dans le Christ,

C'est la première fois qu'il m'est donné de m'adresser à vous à l'occasion des traditionnels vœux de Nouvel An. Je prie donc le Seigneur de m'inspirer des mots qui pourront vous faire du bien. Ce ne sera le cas que si mes paroles sont, en quelque mesure, le relais des souhaits que le Seigneur lui-même formule en ce jour à votre intention. Car notre Dieu est un Dieu vivant, un Dieu personnel, un Dieu qui nous connaît, nous veut et nous aime, et donc un Dieu qui a du cœur pour nous. Il n'y a pas une fibre de notre être, pas une situation de notre vie qui ne l'intéresse passionnément. À chaque instant, son cœur débordant d'amour est tourné vers nous : un cœur infiniment large et accueillant, car c'est le cœur de Dieu et, en même temps, un cœur qui, depuis le premier Noël, est aussi devenu, en Jésus, un cœur humain comme le nôtre, capable de nous comprendre de l'intérieur et de sympathiser avec la moindre de nos joies ou de nos peines. Or, dites-moi, que peut bien vous souhaiter en ce jour le cœur de notre Dieu ? Quel vœu formule-t-il à votre égard, sinon que s'accomplisse un peu mieux cette année le but en vue duquel il vous a créés, à savoir que vous soyez heureux de lui et en lui dès cette vie et pour l'éternité ? Oui, mes frères et mes sœurs, Dieu vous a créés pour la vie et non pour la mort ; il vous a créés non pour le malheur, mais pour la béatitude sans fin ! En nous montrant à Noël son Fils fait homme, Dieu nous dit : « Vois, moi, ton Dieu, j'ai partagé ta vie humaine pour que toi, ma créature, tu puisses partager ma vie divine ». Et, en nous montrant à Pâques son Fils crucifié et ressuscité, il nous crie : « Vois, moi, ton Dieu, j'ai porté et je porte à jamais toutes tes détresses et tous tes péchés, et je t'ouvre dès maintenant et pour toujours la vie qui ne finit pas, la vie impérissable,

celle qui est au delà du péché et de la mort ». Et le Seigneur se permet d'insister auprès de nous ; par la voix de son Église et par celle de l'Esprit Saint répandu en nos cœurs, il nous supplie : « Mon fils, ma fille, ne passe pas à côté de la vie que je te propose ; vois, pour toi, elle coule, disponible, dans mon Église ; mon Esprit Saint la déverse en toi si tu veux bien t'y ouvrir par une foi éveillée et une prière persévérante ; c'est sur cette vie de mon Fils Jésus que tu as été greffé par le baptême et la confirmation, et c'est encore cette vie qui s'offre à toi dans tous mes autres sacrements, spécialement dans le sacrement de l'Eucharistie et dans celui du pardon, pour que toi-même tu en vives et que, par l'amour fraternel, tu aides beaucoup d'autres à en vivre, eux aussi ».

Voilà, mes frères et sœurs, en termes très simples, ce que, me semble-t-il, le Seigneur lui-même vous souhaite à chacun et à chacune en cette nouvelle année. En retour, je me permets de lui adresser, en votre nom, à lui aussi, un vœu filial pour l'an nouveau : « Dieu notre Père, je te souhaite de toute mon âme de toucher davantage cette année le cœur de tous tes enfants ; puisses-tu nous convaincre plus que jamais de ton amour pour nous ; puisses-tu nous attirer irrésistiblement à toi et être un peu plus heureux avec nous, toi dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes ; puissions-nous ne pas trop te décevoir et te donner un peu plus d'amour en retour de celui que tu nous portes inlassablement ; puissions-nous t'aimer un peu plus, beaucoup plus, en 1992 que nous ne t'avons aimé en 1991 ! ».

Mes frères et sœurs, ce message de votre évêque est d'abord destiné à être lu dans les églises et chapelles du diocèse. Je sais qu'il paraîtra aussi sans doute dans la presse. C'est pourquoi je le destine également à ceux et celles qui, pour des raisons que je n'ai pas à juger ici, n'ont pas le cœur de pratiquer. Je pense aussi avec une affection toute particulière à tous ceux et celles qui sont empêchés de participer à la messe dans nos églises : les travailleurs obligatoires du dimanche, les personnes âgées, les malades, les prisonniers. Je prie le Seigneur de les rejoindre comme il l'entend, lui qui connaît le secret des cœurs, et j'espère que nous serons nombreux à être les relais de son amour auprès de toutes ces personnes qui n'ont pas le bonheur d'assister, semaine après semaine, à la rencontre eucharistique du dimanche, spécialement auprès des plus éprouvées. Quant à vous qui êtes là et qui entendez ce message en direct, j'espère que vous mesurez votre bonheur, car l'Eucharistie, célébrée avec amour, dans la foi et dans la joie, est ce que nous avons de plus grand ici-bas. Je désire aussi, au nom du Seigneur, vous féliciter pour votre fidélité. Je souhaite seulement que

vous alliez toujours plus loin dans l'exploration du grand trésor de la vie chrétienne. Je le souhaite, pour la joie du cœur de Dieu, pour votre bonheur à chacun, et aussi pour le renouveau de notre Église et, par là, pour le plus grand bien de toute l'humanité. Car l'Église, vous le sentez bien, a besoin d'un grand renouveau. Depuis le dernier Concile, elle a fait preuve de beaucoup d'imagination et de générosité. Et cependant, dans nos pays d'Occident, elle est globalement, avouons-le, en perte de vitesse. Où est donc le manque ? Certainement pas du côté du Seigneur, lui qui aime son Église comme son Épouse bien-aimée et se livre à jamais pour elle ! Le manque est, à coup sûr, de notre côté. Je ne vais pas l'explicitier aujourd'hui, mais l'occasion me sera bientôt donnée de faire avec vous l'examen de conscience de notre Église, notre examen de conscience. Pour l'instant, je me limite au vœu suivant, à savoir qu'en cette année qui commence, nous mettions plus résolument toute notre foi et toute notre espérance dans le Seigneur, car l'Église est son œuvre et, hors de lui, nous ne pouvons rien faire.

Chers frères et sœurs, j'ai déjà eu le bonheur de rencontrer un bon nombre d'entre vous lors de mes multiples déplacements dans le diocèse et, surtout, lors de mes visites pastorales de quinze jours chacune dans les doyennés de Barvaux et Neufchâteau. Ce fut une expérience inoubliable. En 1992, ce sera le tour des doyennés de Philippeville, Florennes, Virton, Bertrix, Walcourt, Florenville et Étalle. Quant au programme de 1993, il est déjà presque complet et concernera huit autres doyennés, si Dieu nous prête vie... Mais, sans attendre le bonheur de ces rencontres fraternelles, je vous dis à tous, en ce changement d'année, mon estime et mon affection, et je vous remercie pour la vôtre, que vous me manifestez souvent avec une bonté qui me touche profondément. Je vous souhaite à chacun et à chacune une sainte et heureuse année nouvelle, une année 1992 plus heureuse parce que plus sainte, et je vous bénis de tout cœur au nom du Seigneur.

†André-Mutien LÉONARD,
évêque de Namur.

*Cette lettre pastorale sera lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse,
le dimanche 29 décembre 1991.*

